



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

HS 01 | 2015

Histoire des mobilités électriques (XIX^e-XXI^e siècles)

François Jarrige et Manuel Charpy (dir.), *Le quotidien des techniques*

Revue d'histoire du XIX^e siècle, n° 45, 2012/2

Thomas Le Roux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/7258>

DOI : 10.4000/artefact.7258

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 18 juin 2015

Pagination : 227-230

ISBN : 978-2-271-08155-1

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Thomas Le Roux, « François Jarrige et Manuel Charpy (dir.), *Le quotidien des techniques* », *Artefact* [En ligne], HS 01 | 2015, mis en ligne le 27 avril 2021, consulté le 05 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/7258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.7258>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2021.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

François Jarrige et Manuel Charpy (dir.), *Le quotidien des techniques*

Revue d'histoire du XIX^e siècle, n° 45, 2012/2

Thomas Le Roux

RÉFÉRENCE

François Jarrige et Manuel Charpy (dir.), *Le quotidien des techniques*, *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 45, 2012/2, 253 p.

- 1 Ce numéro spécial de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle* est consacré aux usages des techniques dans le cadre quotidien, qu'il soit social, domestique ou professionnel, dans un long XIX^e siècle allant de la Révolution à la Première Guerre mondiale. Il comprend huit contributions issues d'une journée d'étude tenue à l'université Paris I en 2011 et se donne pour but de « s'inscrire dans la lignée des travaux qui s'intéressent aux usages sociaux quotidiens des objets, aux façonnements ordinaires des dispositifs matériels comme au rôle des techniques dans la construction du quotidien » (p. 7). L'approche concourt à un renouvellement de l'historiographie de l'industrialisation et de ses progrès en ancrant les mutations techniques au cœur de la routine des vies quotidiennes et en analysant les relations sociales qui sont en jeu. Dans l'histoire du développement économique et social de l'Europe occidentale, elle donne également une place primordiale au système des objets et à la culture matérielle dans la lignée des recherches initiées en France par Daniel Roche et poursuivies récemment pour le XIX^e siècle par Manuel Charpy notamment. Émergence, diffusion, appropriation et détournement des techniques à travers les objets et leurs usages sociaux, c'est dans l'interaction entre l'innovation, la production et la consommation que leur essor (ou abandon) d'une technique peut se comprendre.
- 2 Pour satisfaire à ce programme, défini par une longue introduction qui retrace les enjeux de cette histoire et ses difficultés et propose, à travers quelques exemples, de saisir la manière dont le système des objets à la fois résulte d'une attente sociale et

façonner en retour la société, les contributeurs de ce volume analysent différentes dimensions de cette interaction. Guillaume Mazeau s'attache à décrire l'histoire du physionotrace, machine destinée à dessiner des portraits de profil, qui a connu un développement conséquent entre les années 1790 et 1830. La contribution d'Aurélié Barbuscia porte sur les effets du métronome sur la pratique musicale dans la première moitié du XIX^e siècle. De l'étude de la mesure du tempo on passe à celle de l'intériorisation du temps envisagée par Marie-Agnès Dequidt à Paris pour la même période, à travers de multiples objets, dont la montre devient vite le plus répandu. Claire Le Thomas, quant à elle, analyse les usages domestiques des manuels de travaux d'amateurs dans la seconde moitié du siècle. Les contributions suivantes portent essentiellement sur les années 1880-1914. Stéphanie Le Gallic décrit l'utilisation contestée de la lampe à incandescence à des fins publicitaires à Londres. Autre détournement, celui des techniques verrières, par les ouvriers du Nord de la France confrontés à la mécanisation des procédés, que retrace Stéphane Palaude. Les deux derniers articles analysent les tensions qui se manifestent dans les espaces de travail lors de l'introduction de nouvelles techniques. Christoph Rauhut se plonge dans les aspects sociaux de l'utilisation des machines sur les chantiers de construction en Suisse, tandis que Guy Lambert montre les débats sur la mécanisation de l'espace de travail induits par l'adoption du monte-charge à la Poste, à Paris. Sphères domestiques, sociales et professionnelles sont donc tour à tour traitées. Quatre articles portent sur la réception sociale d'une technique par divers groupes, un autre sur les usages de manuels techniques à usage domestique, tandis que trois autres questionnent la technique dans le cadre des relations professionnelles.

- 3 L'ordre de présentation des contributions est à la fois chronologique et thématique. Après trois textes centrés sur la réception et l'appropriation d'objets techniques par des groupes d'acteurs particuliers au début du XIX^e siècle, les cinq suivants analysent surtout des modalités d'adaptation, de résistance ou de détournement ayant lieu plusieurs décennies plus tard. Ce découpage peut avoir pour inconvénient d'induire une lecture aboutissant à appréhender un début de siècle plus réceptif aux techniques émergentes, tandis que l'affirmation continue de cette emprise entraînerait des phénomènes de réaction. Tel n'est toutefois pas le propos véhiculé par ces textes centrés sur leur objet d'étude et leur terrain et qui ont essentiellement pour but d'éclairer différentes facettes de la quotidienneté des techniques et de restituer les gestes et les pratiques ordinaires.
- 4 La première série se focalise donc sur les usages sociaux de trois différents objets techniques au début du XIX^e siècle. Avec le physionotrace, Guillaume Mazeau montre combien l'instrument aux techniques simples – un instrument en bois assorti de bras articulés, de viseurs et de fils – concourt à l'expérience sensible de la nouvelle modernité urbaine et bourgeoise. Entre curiosité scientifique, goût pour la représentation et démocratisation, il substitue l'objectivité d'un instrument mathématique à la subjectivité de l'artiste peintre et répond à une attente sociale forte, celle de l'explication du monde par la description du réel. De la technique naît un objet : le portrait avec effet de vérité. Si ce dernier pénètre l'univers domestique, il est toutefois difficile de se faire une idée précise de son usage au quotidien, car les sources restent rares pour évaluer l'importance pratique de ce médium moderne de la notabilité, souvent donné à voir dans les salons de la bourgeoisie. Le succès du physionotrace révèle en tout cas l'émergence de nouvelles cultures visuelles autour de

1800. De nombreux parallèles peuvent être établis avec la promotion du métronome dans les univers musicaux, étudiée par Aurélie Barbuscia. De fait, cet instrument de mesure qui apparaît dans la pratique musicale en 1815, connaît une diffusion rapide, encouragée au départ par les compositeurs. La scansion du temps qui en découle renvoie à une pratique utilitariste de la musique allant à l'encontre de la virtuosité de l'artiste et donne naissance à une mécanique musicale qui a tendance à reléguer l'interprète dans un rôle secondaire. Ce phénomène contribue à la naissance du compositeur-virtuose romantique qui s'appuie sur le métronome pour mieux « s'en détourner au moment opportun » (p. 66). Amadouer la technique pour s'en défaire et faire vivre sa singularité, tel est l'un des principes du système des objets au quotidien. Dans la contribution suivante, Marie-Agnès Dequidt tente d'aller plus loin dans l'évaluation de l'impact de nouveaux instruments techniques sur l'intériorisation du temps par leurs contemporains. Avec l'étude de la diffusion des horloges et des montres et surtout de la synchronisation toujours plus grande des temps sociaux (horaires de travail et de transports), elle montre qu'il est difficile, souvent faute d'archives, de mesurer le degré d'intériorisation des nouvelles définitions du temps introduites par des objets techniques de plus en plus précis et de moins en moins coûteux.

- 5 Les cinq articles suivant analysent davantage les différentes formes d'adaptation à un envahissement toujours plus grand des techniques et des objets dans différentes sphères du quotidien, qu'il s'agisse des espaces domestiques ou des espaces publics urbains. Claire Le Thomas interroge les manuels de travaux d'amateurs, une littérature pratique consacrée aux occupations manuelles, dont l'engouement témoigne de l'ampleur de l'intérêt pour le loisir créatif. Trois types de manuels existent alors : les livres de vulgarisation scientifique, les encyclopédies ménagères, enfin les manuels de travaux artistiques amateurs pour créer des objets. S'il s'agit finalement pour chacun d'acculturer la modernité technique et de permettre à la population de se l'approprier, des formes de résistance à l'ordre mécanique sont clairement visibles dans les deux derniers, dans lesquels les travaux manuels, traditionnels, régionaux et ruraux sont valorisés. L'auteur fait l'hypothèse d'une réaction à une industrialisation mécaniste et uniformisante. C'est aussi l'histoire d'une résistance qui est retracée par Stéphanie Le Gallic à propos des lampes à incandescence utilisées comme enseignes publicitaires entre 1895 et 1914, à Londres. Très critiquées parce qu'elles provoquent un risque d'accident pour la circulation et ont une faible valeur esthétique, elles rencontrent la réticence des autorités municipales. Il faut souligner que, dans l'ordre des systèmes techniques, cet usage publicitaire est un détournement de la fonction d'éclairage première et que ce « désordre » finit par donner une identité à la ville de Londres, Picadilly Circus en étant le symbole moderne. C'est un autre détournement, mais dans l'espace productif, que décrit Stéphane Palaude : le bousillage des verriers, qui consiste à détourner une infime partie des matériaux de l'atelier et à les façonner avec le matériel du lieu de travail, et dont l'importance, quoique évoquée par Michel de Certeau, a longtemps été minorée ou peu reconnue par les historiens. Il s'agit pourtant d'un acte créatif authentique qui peut s'analyser comme une lutte personnelle contre l'appauvrissement du travail, fruit de la routine et de la mécanisation de l'industrie verrière. Cette incursion dans le monde du travail se prolonge avec l'analyse des chantiers de construction en Suisse par Christoph Rauhut. Ce dernier montre combien l'irruption de certaines machines bouleverse les rôles respectifs des différents corps de métiers. Par exemple, la machine à vapeur entraîne la présence d'un mécanicien, donc d'un nouveau groupe professionnel qui devient indispensable à la conduite du chantier,

ce qui marginalise le superviseur. Ce dernier souffre aussi de la prédominance toujours plus grande de l'entrepreneur de travaux, plus réactif à certains aspects pratiques des dispositifs techniques. Tout ceci recompose grandement les rapports sociaux à l'intérieur du chantier. La dernière contribution, celle de Guy Lambert, offre une autre dimension du bouleversement du quotidien au travail avec l'introduction du monte-charge dans l'hôtel de la Poste parisien en 1888. En substituant une organisation verticale du travail à celle de plain-pied, le monte-charge apporte une division du travail plus poussée et dissocie les flux, à la manière d'une usine. La défaillance initiale du système encourage la défiance des usagers et des critiques identitaires : à la machine est opposée la souplesse du travail des « hommes du métier ».

- 6 L'ensemble de ces contributions qui tentent de cerner au plus près du quotidien l'influence des objets techniques, leurs usages, appropriations et détournements, contribue grandement à mieux connaître l'univers technologique promu par le siècle de l'industrialisation. Il recoupe en de nombreux points une histoire de la consommation et de la médiatisation, une histoire du travail soucieuse des gestes et de l'ergonomie, ainsi qu'une histoire culturelle de la modernité. Il souligne à de nombreuses reprises les expériences singulières rencontrées par divers groupes d'acteurs face à une évolution qui, si elle n'est pas linéaire, reste celle d'une progression continue des systèmes techniques dans l'ordre de la production et de la consommation. Toutes les contributions rappellent la grande difficulté de cette histoire du quotidien à travers la quête de sources pour retrouver et restituer un univers propre à l'intimité. On doit donc saluer ici une démarche qui cherche à éclairer de nombreuses zones d'ombre et ne prend pas pour acquise l'histoire des différents succès techniques.

AUTEURS

THOMAS LE ROUX

Centre de recherches historiques (CRH)